

Verseau 1993

La fraternité. Le don du Cœur. Se libérer de la peur. La simplicité. La confiance. Côtayer l'Infinité / le Saint Esprit dans le fini. Dialogue entre Monique et Gilbert Le Capon.

Gilbert : Dans l'ensemble le texte traite du fait que la juste relation avec Dieu en soi engendre la fraternité (ce texte fera l'objet ultérieurement d'un cd audio) Il nous propose de nous unir individuellement avec notre âme et avec l'âme du groupe. Ainsi tout ira mieux dans l'humanité. On ne parle pas des méthodes, des techniques pour obtenir ce résultat.

D'où la question, la poussée évolutive est-elle naturelle ou existe-t-il des méthodes et des techniques ; Intervient-on ou n'intervient-on pas ?

Monique : On peut toujours parler de l'idéal et de ce qu'il faut faire.

Alors on dit : "il faut", "nous devons "ouvrir le Cœur.

En fait, tout est centré autour de cela :

- les justes relations humaines,
- un monde meilleur,
- le nouvel ordre mondial.

Pour cela il faut ouvrir le Cœur.

Nous devons nous tenir devant l'Ange de la Présence.

Nous devons nous relier, nous unir avec amour.

On pourrait peut être dire que ça fait partie des étapes et des moyens de l'évolution en un premier temps. Celui qui a un peu de bonne volonté, qui aspire à une vie meilleure voudrait donner le meilleur de lui-même ; Il commence par se dire : " il faut", " je dois", "nous devons ". Ça dure un certain temps, il y a l'idéal qui est vu, puis il y a : le " il faut".

Et puis, on s'aperçoit que ça ne marche pas !

Gilbert : Le " il faut " n'est pas suffisant.

Monique : Oui, que s'aperçoit-on ?

Que malgré tout ce que l'on se dit :

- tous les " il faut "
- les " nous devons "

Il y a des personnes humaines qui se rencontrent au quotidien et qui sont semblables à des morceaux de glace qui se rencontrent, elles se comportent en " véritables banquises ".

Si deux personnes se rencontrent avec le mental d'abord - on le voit souvent d'ailleurs parce que maintenant l'être humain fonctionne beaucoup avec son intellect -, ce sont les têtes qui se rencontrent et toute la gamme des : " il faut", " je dois ", " on devrait " etc.

Alors, il ne se passe rien !

On se rencontre mais c'est comme si on ne s'était pas rencontré.

On s'écrit, on se dit des choses, mais c'est la tête toute seule qui fonctionne " des banquises se rencontrent ". On a l'impression que des morceaux de glace à qui on s'est adressé en banquises avec lesquelles on a cherché en vain à dialoguer c'est toute la terre qui est en train de se recouvrir de glace. A l'inverse l'Eau de la Vie qui veut traverser le Monde, qui veut se répandre, se diffuse par le Cœur.

Bien sûr que la tête est utile, la tête pourra porter la Lumière qui engendrera de justes relations à condition que le Cœur soit là, mais lorsque deux personnes se rencontrent " rien qu'avec leur tête " alors elles se comportent " en banquise".

Mais, si la Lumière qu'il y a dans la tête - le peu de Lumière, le brin de Lumière qui s'y trouve -, est accompagné de l'élan du Cœur, alors non seulement ce qui va être dit sera porté par la chaleur du Cœur mais c'est le Cœur qui va ouvrir les portes de la véritable communication, des justes relations.

Il ne suffit pas d'écrire un mot ou de dire quelque chose qui soit teinté de Lumière.

Une vraie relation nécessite que les mots prononcés s'accompagnent d'autre chose, de la chaleur établie par le Cœur qui n'a rien à voir avec : " il faut", " je dois ". etc..

Cette chaleur est spontanée, elle se vit, c'est un don de soi qui s'exprime par quelque chose que l'on ressent, qui est perceptible.

Il y a une sensibilité de l'amour pour autrui qui ne dépend pas des : " il faut ", " je dois ".

L'amour c'est : " je donne ", " j'embrasse", " j'ouvre les bras ".

Ça ne se commande pas, cela se sent.

Alors on passe de l'étape du : " il faut ", " je dois ", " nous devons "

A celle de : " je plonge ", " me voici ", " me voilà ", " bonjour ".

Il y a le bonjour glacé.

Puis, il y a le " bon - jour. "

C'est quelque chose qui se sent et alors on commence par ça.

Les justes relations humaines consistent à ouvrir les portes du Cœur vers l'extérieur.

Ça commence par un élan du Cœur.

Après, on pourra parler de méthodes, de moyens, d'agir.

On pourra parler de partage - parce qu'on aura envie de partager -, s'il y a d'abord le lien du Cœur.

Gilbert : Il s'agit en fait d'une présence intégrale à nous-mêmes.

Lorsque je ne présente que ma tête ce n'est qu'un bout de moi-même.

Si je ne présentais que mon Cœur ce ne serait aussi qu'un bout de moi-même.

Il faut donc être entier, intégral et c'est ce que la plupart des humains ne sont pas.

D'où la difficulté des relations humaines, de l'incapacité d'inter- communiquer et de se verser mutuellement l'Eau Vive parce que nous avons tous soif ; Ça c'est un travail de groupe.

Alors, que signifie vraiment cette manière d'être entièrement soi-même, qu'est-ce que ça veut dire ?

C'est être une Trinité, une personne sensible, présentée, c'est à dire incorporée.

Les trois aspects de notre Trinité sont donc engagés par notre Vouloir Surplombant dans une action de relation complète : l'intelligence est mise en mouvement par le Cœur et présentée par les mains ; Un geste de bénédiction par exemple est toujours réalisé en Trinité.

Il faut donc être entier.

Puisqu'on vient de découvrir qu'il faut être entier pour être en Dieu, pour connaître Dieu, qu'est-ce qui fait que nous ne sommes pas entiers ?

Pourquoi des êtres vont-ils se présenter l'un à l'autre - tu parlais de banquise -, comme un bout de glace intellectuel à un autre bout de glace mental alors que ça pourrait être complètement différent ?

Pourquoi l'unité humaine ne se présente-elle que partiellement ?

Qu'est-ce qu'elle garde ?

Comment fait-elle pour le garder et pourquoi le garde-t-elle ?

Pourquoi un être humain garde-t-il son Cœur et ne présente-t-il que sa tête - s'il en a une -, ou un autre - qui n'est pas plus entier -, ne présente-t-il que son Cœur ?

Mais attention, nous avons tous une tête, un intellect, et celui qui ne présente que son Cœur garde sa tête, et celui qui présente sa tête garde son Cœur. Il faut présenter les deux pour que prenne forme une vraie relation, tangible, sentie et réalisée.

Alors, essayons de répondre à la question, pourquoi les êtres humains dans une relation entre eux ne se présentent-ils que des morceaux d'eux-mêmes ?

Monique Parce qu'ils ont peur !

Gilbert : Pourquoi ont-ils peur ?

Monique : Ils ont peur de perdre quelque chose, peur qu'on leur prenne quelque chose.

Parce que se présenter en entier c'est souffrir, c'est se donner, c'est se révéler.

C'est permettre qu'on nous regarde, qu'on prenne quelque chose de nous.

C'est aller au devant de la relation, c'est aller au devant de l'autre.

C'est aussi - on le dit assez souvent et je ne vais pas m'étendre -, écouter l'autre et le regarder pour le " comprendre " c'est à dire le prendre dans son aura (le préfixe 'com ' veut dire 'avec', donc comprendre signifie en réalité 'prendre avec' soi.) faire en sorte que nos auras s'unissent parce qu'on ne peut s'unir que si on prend tout cela ensemble.

Alors il y a la peur d'une multitude de choses ; La peur est très subtile, on ne va pas chercher à l'analyser ce serait faire grandir des choses qui sont négatives.

Mais, on pourrait se poser la question : comment se libérer de la peur ?

Gilbert : Pour se libérer de la peur il faut tout de même comprendre ce qu'elle est dans sa nature fondamentale.

Un être humain vit par identification avec l'un de ses aspects.

Alors qu'un être humain éveillé vit dans l'âme en l'absence de quelque identification que ce soit avec ses trois aspects de manifestation. C'est peut être compliqué mais c'est la vérité.

De sorte que seul un être qui vivrait dans l'âme, qui aurait une conscience causale serait le seul qui saurait présenter ces trois attributs comme un seul dans la relation, sans avoir peur de perdre quoi que ce soit .

L'être humain qui ne vit pas, qui n'est pas installé à demeure dans l'âme parce qu'il s'est identifié à l'une ou l'autre de ses trois parties (physique, astrale, mentale) ne donnera jamais à autrui celle qu'il considère comme étant sa base ; Donc il en garde une, celle à laquelle il s'identifie.

Tandis qu'un être qui a transcendé sa triple personnalité, qui n'est pas accroché à l'un des aspects de sa personnalité mais qui vit en permanence dans la sérénité et dans l'éternité de l'âme se présente en totalité ; Il n'a pas peur.

La peur est donc le fait de celui qui ne vivrait pas encore dans l'âme.

Il est attaché à l'un des aspects de sa personnalité, il ne peut pas le montrer et le donner parce qu'il aurait l'impression de mourir ; Donc il a peur et il garde cet aspect en lui.

Voilà la réalité des relations - mal vécues parce que mal comprises -, au stade humain de la personnalité actuelle, mais ça change très vite car il y a de plus en plus de personnes qui accèdent à la conscience causale et qui sont capables de se présenter dans la totalité de leur personnalité ; dans les rapports humains elles versent l'Eau Vive.

Monique : Oui, bien sûr, quand nous disons cela :

“ se présenter dans l'âme “

nous savons ce que cela veut dire, nous le sentons, nous le vivons.

Mais c'est vrai que pour quelqu'un qui ne le sent pas, qui ne le connaît pas (quand on sent les choses on comprend ce que ça veut dire) va dire :

“ il faut que je vive dans l'âme “

On en revient à ce fameux : “ il faut “.

Alors que pour faire sentir ce que c'est que vivre dans l'âme on pourrait peut être balayer un petit peu ce préjugé qui se dresse dans l'intellect de chacun par des mots.

Les mots, la forme des mots est comme une barrière, mais ils représentent aussi une porte pour ceux qui ne vivent pas encore une expérience.

C'est le pouvoir de la parole qui ouvre les portes et qui permet à quelqu'un d'entrer dans la vie abondante qu'il y a derrière un mot, de sorte qu'après il puisse ouvrir à son tour les portes de son Cœur parce que la vie c'est le Cœur, c'est la “ Qualité du Cœur “ et de la Conscience, donc du Cœur et de la tête.

On est bien obligé d'employer des mots mais on pourrait dire que vivre dans l'âme cela pourrait être la chose la plus simple du monde ; Etre soi-même cela veut dire :

“ Etre Soi tel que l'Ame Est, Etre ce que l'on Est “

C'est donc un cercle vicieux parce que Etre Soi- Même cela revient encore à toucher ce point de peur qui empêche que les gens soient eux-mêmes. C'est donc vrai en fait qu'il y a une technique, une méthode, qui consiste tout simplement à mettre en fonction l'opposé de la peur qui est son contraire, qui est l'autre côté de la médaille.

L'opposé de la peur c'est le courage, mais le courage c'est quoi ?

C'est la simplicité, c'est la vérité de l'Etre.

C'est accepter de regarder les choses comme elles sont.

Ce qui provoque la peur c'est le refus de regarder quelque chose et d'aller au bout de ce quelque chose.

La peur dans une relation c'est le refus de regarder ce que c'est que la relation, ce qu'elle implique, en effet qui dit relation dit contact avec quelqu'un d'autre, d'abord et au moins avec une autre entité, ensuite avec le groupe dont fait partie l'autre.

Cela revient à dire :

- regarder ceux qui existent autour de nous,
- accepter qu'ils aient leur place dans notre propre univers.

En fait c'est avoir le courage de ne pas vivre que pour soi.

C'est avoir le courage d'accepter de vivre avec les autres, donner de la place à quelqu'un qui n'est pas soi.

C'est accepter de partager.

Il s'agit toujours de grands principes et ces grands principes sont invoqués lorsqu'on dit qu'il faut qu'ils existent dans le Nouvel Ordre Mondial.

Mais il faut d'abord les vivre soi-même dans le quotidien.

C'est tout simple en le concevant mais ça paraît très difficile à appliquer.

Alors, on en revient encore à un mot : " application ".

C'est vrai que c'est tout simple si dans chaque chose faite - dans chaque petite chose - j'y mets de l'application. Si je veux bien faire quelque chose je m'aperçois que j'introduis automatiquement dans mon acte : la qualité, l'amour.

Si je veux écrire un texte pour les compagnons de route je ne vais pas le faire qu'avec ma tête, je vais m'appliquer, je vais y mettre tout mon Cœur, ça va se sentir et voilà que j'engage ainsi une juste relation. C'est tout simple et cela concerne aussi l'initiation puisque le Maître dit :

" l'initiation est simplification ".

Peut être que la clé de l'initiation est là ; Rechercher dans chaque geste, dans chaque pas qu'on fait, à chaque instant du temps de l'aventure humaine :

" le point de simplicité ".

Ceux qui vivent la vie de l'âme - même les plus grands sages -, sont d'une extrême simplicité, c'est d'ailleurs pourquoi on ne les reconnaît pas.

Si l'on imagine que l'initiation est quelque chose de tellement extraordinaire, on va chercher l'individu le plus farfelu, le plus compliqué qui soit, ainsi on passe à côté du véritable initié qui vit dans la simplicité. Un Maître que l'on rencontrerait sur son chemin serait peut être un paysan tout simple avec un béret sur la tête.

Gilbert : Dans tout ça il y a quand même une affaire de degrés, d'évolution.

On ne peut pas passer à un échelon supérieur par une poussée volontaire de l'inférieur qui voudrait émerger dans le supérieur, ce n'est pas possible.

C'est plutôt un appel du supérieur qui est déjà là et qui va aider l'inférieur à se dégager.

Cette observation me semble assez importante parce que les efforts de l'inférieur seront des efforts de forme et de bonne volonté qui appelleront une réponse du supérieur en nous.

Donc, des techniques existent et quel que soit le niveau d'évolution où l'on se trouve il y a un bon vouloir à aller au-dessus de soi qui permet :

- de se disposer d'une certaine manière à mettre ces techniques en pratique,
- de se placer dans un tel état que le supérieur en nous va nous répondre.

La seule chose qu'il est possible de faire, et là je dirai :

“ nous devons “, “ il faut que “, c'est de se présenter de telle manière qu'on est prêt à accueillir l'inconnu et c'est l'inconnu, le supérieur en nous qui va nous changer.

Ce que nous pouvons faire c'est :

- nous aider des pratiques, des conseils, des phrases de l'intellect des Maîtres qui ont parlé et qui ont écrit,
- nous mettre en position de réception en ce qui concerne les relations humaines.

On ne peut avoir de bonnes relations humaines avec les autres que si chacun est en état de réception vis-à-vis de l'autre.

C'est la même chose pour la recherche de l'Esprit qui est verticale tandis que pour les relations humaines c'est horizontal.

Ce qui peut être résolu en tant que verticalité le sera dans l'horizontalité.

Celui dont la personnalité est capable de se mettre en forme de réceptacle et qui reçoit l'aide de son âme change par cela même. Il sera donc un authentique interlocuteur horizontal pour les autres : un frère fraternel et non pas un frère tout court en tant que nom.

Se mettre en position de réceptivité est une action délibérée de l'inférieur qui ne sait pas ce qu'il va recevoir mais qui se met à l'écoute, et il y aura la réponse.

La vraie technique c'est de s'exercer à écouter.

Mais pour écouter il faut se taire.

Se taire c'est déjà préparer le futur, c'est déjà préparer l'invisible qui descend, c'est déjà préparer le contact d'âme.

C'est extraordinaire de pouvoir se taire.

Il faut du courage pour se taire.

Il faut vouloir avoir le courage de se taire.

Quand on se tait c'est le grand silence, on lâche tout et on est déjà dans la posture de celui qui est dans l'âme, parce que celui qui est dans l'âme est capable de lâcher les trois éléments de sa personnalité. Ainsi, la personnalité peut déjà au début faire comme elle aura l'habitude de se comporter à la fin.

Monique : C'est une aptitude à l'abandon et à la confiance.

Dans la mesure où on est capable d'avoir cette attitude intelligente vis-à-vis du plus haut en soi, donc du veilleur en soi - ça, tout le monde peut le faire -, on n'est pas obligé de lui mettre une étiquette, un nom :

- Dieu, l'Ange de la Présence ou le Maître Intérieur, ce sont encore des mots,
- le meilleur en soi c'est Dieu, c'est tout.

on acquiert l'aptitude à l'abandon et à la confiance.

Si on est capable de s'abandonner, si on est capable d'avoir confiance en Dieu, alors on aura aussi confiance dans les autres.

Notre intelligence est là, on ne va pas la rejeter, elle va nous servir.

Cette intelligence acquise par expérience nous fait calculer et nous fait craindre à la fois.

On s'est tellement fait souvent dominer, duper par les autres qu'on a peur que cela recommence, alors on se met à calculer et on se rétracte petit à petit, on se ferme.

L'intelligence nous permet de garder le réflexe qui consiste à imaginer le pire qui pourrait nous arriver si on fait l'expérience et si on ose vraiment s'abandonner et faire confiance.

On voit d'abord que lorsqu'on s'abandonne au supérieur il ne nous arrive que du bien.

On va avoir ensuite la force de faire l'expérience avec les êtres humains quels qu'ils soient. C'est vrai, c'est l'inconnu, celui qui va venir peut être bien mais il peut être mauvais. Il peut être plein de bonnes intentions à notre égard ou il peut être menteur, on ne sait pas. Alors, on va s'abandonner à l'expérience en imaginant quel est le pire.

Qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ?

C'est qu'il soit méchant, qu'il soit fourbe.

Qu'est-ce que ça peut faire ?

Il va passer, moi je continue.

On s'aperçoit qu'il va passer - curieusement cela ne dépendra que de soi -, et il ne pourra pas enlever le meilleur qui est à l'intérieur de nous.

Au contraire, on va lui donner de nos énergies spirituelles - un jour, peut être, ça lui servira -, sans que cela nous entame ; On peut faire cette expérience.

Ça nous est arrivé de nous rétracter mais on peut aussi avoir tellement confiance en quelqu'un qu'on ne se rend même pas compte qu'il est méchant, qu'il est tordu, bizarre, mal intentionné.

On est tellement dans l'abandon et dans la confiance qu'il va même peut être nous faire ensuite 'un cinéma ' et qu'on va dire : Je ne l'imaginai pas comme ça.

Mais, on va l'écouter et dans cette écoute absolue il va se trouver tout d'un coup suspendu dans le vide et tout ' le cinéma ' qu'il avait préparé pour nous rouler, pour nous mentir va tourner court ; Il va se retrouver devant ce que nous lui présentons : le silence, l'écoute.

Il va entendre son propre bruit et peut être qu'il en prendra conscience.

En fait, c'est extraordinaire, c'est vraiment là le secret de l'innocuité et de la posture que pourraient avoir les plus grands sages qui nous ont montré l'exemple.

C'est vrai que quelquefois on a l'état de grâce et on y arrive plus facilement qu'à d'autres.

Dans la mesure où toujours on cultive cette attitude, cet abandon, cette confiance, en sachant qu'il ne peut rien nous arriver de pire ou de mal, l'autre peut momentanément nous traverser mais en fait il ne nous prend rien.

On ne peut pas être entamé quand on est dans cet état, on ne peut qu'être traversé, c'est comme s'il ne s'était rien passé.

C'est vrai, il faut avoir le cran de faire cette expérience.

Si on la fait une fois et que ça réussit on s'aperçoit que ça va réussir d'autres fois et puis de mieux en mieux jusqu'à ce qu'on arrive à cette permanence, à cette facilité d'abandon et de confiance en allant au devant de quelqu'un.

Comment va-t-il être, qu'est-ce que ça peut faire ?

On est prêt, abandonné, réceptif, disponible, prêt aussi à parler si l'autre est prêt à entendre.

Ce ne sera qu'un moment à passer, juste un moment.

Que ce moment soit réussi ou non en quoi cela peut-il nous gêner quelque part ?

L'essentiel, c'est de proposer la meilleure condition et c'est à nous de l'offrir.

Ne pas attendre que ce soit l'autre qui l'offre, c'est à nous de le faire et peut être que ça va engendrer la bonne disposition chez l'autre parce que chez l'autre il y a le diapason. C'est vrai que c'est un point de simplicité extrême et que chacun peut l'expérimenter. Il faut d'abord le décider, il faut le vouloir, il faut oser. A nouveau on dit : ' il faut ', mais essayons !

Gilbert : En réalité ce que tu viens de dire là correspond à une découverte en soi, comme si on découvrait en soi-même un facteur vital fondamental, invulnérable, éternel, qui nous devient familier, auquel notre conscience adhère et s'identifie, mais cette fois-ci il s'agit d'une bonne identification.

Après avoir découvert consciemment ce principe supérieur - Dieu en nous, l'âme, le Christ en nous -, c'est sûr qu'on retourne dans le monde du quotidien, mais notre comportement se trouve être complètement différent de ce qu'il était avant d'avoir découvert cette valeur dans notre conscience.

Comme c'est une valeur qui est assez vaste et infinie, ce n'est pas la conscience qui l'encercle, ce ne serait pas possible - le fini ne peut pas encercler l'Infini -, mais notre conscience finie arrive à côtoyer cette valeur infinie et à se familiariser avec.

C'est ainsi que l'Infini que nous côtoyons verse son eau de vie dans notre conscience finie et nous change.

Comment faire pour côtoyer l'infini, pour être conscient de l'infini ?

On ne peut pas dire qu'on est conscient de l'Infini, on ne peut pas enfermer l'Infini dans notre conscience qui est limitée et finie par nature, c'est donc le mot côtoyer qu'il faut garder.

Comment faire pour que notre conscience finie ayant toujours besoin d'un objet, d'un mot, d'un nom puisse côtoyer l'Infini ?

Je répondrai en ne s'accrochant pas indûment au fini, en étant très souple. , Adaptable.

On peut changer ses formes de fini en fini et ceci se fait - par la réincarnation -, sous l'égide de l'Infinité ; C'est donc une manière d'être que nous découvrons un jour.

Nous sommes si souples par rapport aux choses finies, aux états de conscience finis qu'ils ne sont pas incompatibles en tant que choses finies avec le côtoiement de l'infinité.

Ça c'est une expérience initiée, ça c'est une initiation.

Il s'agit donc de côtoyer l'Infini, le fini que nous sommes doit vivre avec l'Infini.

C'est une découverte, lorsqu'elle est faite elle est si merveilleuse, on est tellement irrigué par l'eau vive qu'on ne pense qu'à une seule chose :

- la retrouver le plus souvent possible,
- qu'elle perdure jusqu'à ce qu'elle devienne l'état naturel suivi et continu.

Je disais qu'il s'agissait d'une initiation, peut-on dire une expansion de conscience ?

On peut le dire mais ce n'est pas véritablement une expansion de conscience, c'est l'aptitude de notre conscience de côtoyer le mystère de l'Infinité. Les expansions de conscience sont nos aptitudes à changer de forme et à s'adapter, ainsi notre conscience va s'adapter à des formes de plus en plus grandes, mais nous sommes toujours dans le fini, dans le limité.

C'est une affaire tout à fait différente de côtoyer l'Infinité. (1)

(1) Note du transcripteur : Sur ce thème on peut étudier dans la série de livres édités par l'Agni Yoga : " Infinité " en 2 volumes.

Quand on côtoie en permanence l'Infinité on sait qu'on a découvert la valeur invulnérable et on a plus peur de rien. On agit dans le monde en utilisant ses trois aspects fondamentaux avec puissance et sérénité.

A ce moment là, les relations humaines latérales, horizontales, sont bonnes quels que soient les contacts :

- que la rencontre ait lieu avec une belle âme,
- ou avec une âme misérable, en cours de perfectionnement, donc assez sombre.

La question ne se pose plus, dans cet état particulier de l'être nouveau que nous sommes nous irriguons, nous inondons de Lumière, d'Eau Vive qui que ce soit : les bons et les méchants.

Le Christ a dit : " Apprenez donc à aimer aussi bien les méchants que les bons ".
Nous en sommes là.

Quand le Christ a atteint un tel état dans sa vie sur Terre, à un moment donné il a dit quand on lui posait des questions : " Qui me convaincra de péché " ?

Dans cet état de connaissance de l'Infinité il n'y a plus de place pour le péché qui n'est que la non-connaissance de ce côtoiement, une sorte de péché contre le Saint Esprit.

On peut appeler l'Infinité le Saint Esprit.

Quand on côtoie le Saint Esprit / Infinité on agit d'une certaine manière.

Il y aurait péché si ayant côtoyé cette Infinité on n'agissait pas en fonction de cette Lumière.

Autrement dit et pour parler plus simplement, à partir du moment où on a un contact d'âme on ne peut plus agir sur Terre que comme une âme. On doit agir comme une âme avec les instruments de notre personnalité, voilà ce que ça veut dire.

Donc, l'essentiel c'est de se familiariser avec cette aisance de l'Infinité en nous qui est nous aussi et avant tout.

Monique : Au fur et à mesure que tu parlais je voyais des images parce que c'est évocateur.

Je me disais : côtoyer l'Infinité, c'est bien, c'est joli.

Et, j'ai cherché à écouter les résonances du mot côtoyer.

C'est très humain, c'est très Fils de Dieu, c'est à la fois humble et en même temps grandiose d'oser côtoyer l'Infinité, avec le mot côtoyer je vois deux parallèles qui vont dans l'Infinité mais les parallèles se rejoignent à l'Infini.

Je me permets seulement de côtoyer en tant que parallèle l'Infinité mais en définitive je côtoie tellement bien que je deviens l'Infinité.

J'accepte, et je me rends compte que le mot, la grande clé c'est : " Accepter ".

Accepter l'Infinité c'est accepter Dieu.

C'est accepter la réalité de Dieu qui est " Tout ce qui existe ".

Prenons toutes les religions du monde, nous ne leur parlerons plus de Dieu ou d'autres divinités mais simplement de " Tout ce qui existe ".

Si les hommes acceptent " Tout cela qui existe " ils s'acceptent eux-mêmes, au lieu de se battre entre eux, ils acceptent toutes les croyances de l'humanité.

Si j'accepte tout, j'accepte tous mes frères et je m'aperçois que non seulement je côtoie l'Infinité mais je suis l'Infinité.

Si je veux bien regarder, si je fais fonctionner l'intelligence, l'intellect me montre que l'Infinité, le tout me traverse, je ne suis rien d'autre qu'une particule de l'Infinité.

Si je regarde ne serait-ce que mon corps, dans lequel j'habite, je m'aperçois qu'il est plein de trous, c'est une véritable passoire, pleins de pores partout, pourquoi ?

Parce que la Grande Vie, l'Infinité traverse, entre par les trous et sort par les pores, par tous les trous de mon être. On est traversé de part en part, on est des passoires.

Si j'accepte et si je laisse toute ma vie, toute ma personne être une passoire c'est l'Infinité qui vit en moi et je ne peux vivre que par l'Infinité. Alors, tout d'un coup dans la particule que je suis j'ai tous les pouvoirs de l'Infinité, c'est extraordinaire.

Gilbert : Les pouvoirs de l'Infinité se manifestent par des actes finis mais ils sont alimentés par la Lumière de l'Infinité - le Mystère de l'Infinité -, par le Dessein de Dieu, par Dieu.

Alors, comment côtoyer l'Infinité dans notre fini, comment vivre ce qu'on est ?

Monique : Accepter, accepter...

Gilbert : Accepter ça veut dire ne plus mettre de freins, ne plus donner des étiquettes et cristalliser. C'est donc constamment s'adapter, devenir aussi souple que l'Infinité elle-même qui est la Vie. Ceci n'empêche pas dans cette adaptabilité de pouvoir créer, de cristalliser selon les besoins, les desseins que nous connaissons en tant qu'Infinité elle-même.

Tout cela est très subtil.

Monique : Oui, quand on dit accepter on pourrait croire qu'on veuille dire à ce moment là :

“ je suis une serpillière et je me laisse faire ”
pas du tout, je peux fort bien me défendre et l'empêcher.

Accepter ça ne veut pas dire laisser tout faire !

Ça veut dire que j'accepte que les choses existent comme elles sont.

J'accepte que les niveaux d'évolution soient comme ils sont.

J'accepte que dans cette évolution il y a des choses qui sont dures et méchantes et qui font mal et d'autres qui sont merveilleuses.

J'accepte que le monde soit comme ça.

C'est un premier temps, c'est une première étape.

On ne peut pas faire autrement que d'accepter ce qui est.

Ensuite, sachant ce que je suis en réalité, j'agis en même temps en réunissant justement le plus et le moins. Tu parlais de Saint Esprit ; le Saint Esprit c'est accepter.

Marie, la Mère ou le Saint Esprit - qui est tout ce qui existe en tant que matière -, accepte d'abord, elle existe, elle est là quoi qui puisse se passer.

Et le deuxième temps c'est agir, c'est ensemer, c'est créer, c'est accepter et exister.

Accepter ça ne veut pas dire que je n'existe plus, que je me fonde, que je me laisse balayer par tous les courants qui passent.

Ce n'est pas ça, j'accepte que tout existe et puisque j'existe : manifester son existence c'est l'affirmer, en même temps j'existe, le Grand Ego, le Vrai Ego, le Juste Ego, c'est à dire l'Ange de la Présence, l'Ego qui est en Dieu, qui vient de Dieu s'affirme.

Ego Sum - Je Suis - j'existe et c'est la graine verticale dans l'Infinité horizontale, c'est l'acte créateur parce que si je m'affirme j'existe.

En même temps je sais trier au jour le jour mon acte, j'accepte, je laisse passer ce qui doit passer, ce qui doit me traverser, même si ça emporte des lambeaux de ceci ou de cela, de ma forme, rien ne m'empêche de faire mon acte et d'agir c'est à dire d'être positif par la parole par le geste. Accepter ce n'est pas rester passif.

Gilbert : Accepter c'est agir à partir de l'Infinité qui est en nous.

C'est comme un faire " sans faire " (1)

C'est un faire sans identification à la coque - au faire-, c'est un faire en maîtrise, c'est une action dirigée maîtrisante. On fait apparaître, on entretient et on fait disparaître quand c'est fini.

C'est un faire sans faire mais c'est un faire réel qui est fait à partir de l'Infinité prédominante.

C'est un faire sans faire, on ne bouge pas pour manifester quoi que ce soit dans sa vie.

Dans cet état là on donne une partie de soi-même mais on ne bronche pas à l'instar de Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Dieu a créé les univers de cette manière. Il a donné une partie de Lui-même mais Il n'a pas bronché ; Comment l'Infinité pourrait-elle broncher en tant qu'Infinité ?

L'Infinité par contre est le Maître de toutes les choses finies qui les fait venir, les entretient et les fait partir ; Dieu est le Maître.

Lorsque nous arrivons à côtoyer le Maître nous avons une Lumière en nous de ce qu'est le Maître car la Lumière est en nous aussi.

A ce moment là nous commençons à l'instar de la Divinité à faire des créations sans broncher, à faire sans faire.

Monique : On s'aperçoit que le côtoiement devient l'identité parce que d'abord le disciple va à la rencontre du Maître, à la rencontre du meilleur en lui et il s'aperçoit que c'est le dernier voile qui tombe.

On s'aperçoit que le Maître est aussi Un, c'est une continuité.

Il n'y a aucune différence entre le Maître et moi parce que je suis dans l'extrémité de la Terre, l'extrémité du rayon de la vie du Maître.

Si je peux toucher l'extrémité la plus dense et si je peux toucher la Terre je peux aussi faire le processus inverse et toucher l'extrémité du ciel en moi.

Mais l'extrémité du ciel en moi c'est le Maître et le Maître c'est qui ?

C'est ma conscience en Dieu, c'est Dieu.

Ma verticalité est l'acceptation, pourquoi ?

Par la vision, par la vie de la chose, je ne peux qu'accepter ce que je vois, ce que je comprends, ce que je vis, je ne peux pas accepter ce que je ne vois pas bien sûr.

J'accepte ce que je vois, ce que je vis, ce que je touche et cette acceptation verticale - on en revient à ce qu'on disait tout à l'heure -, permet et m'entraîne à accepter l'horizontal.

Note : Cette manière d'être et de faire correspond dans le Tao au " non agir ".

C'est bien pourquoi la méthode c'est simplement l'entraînement du quotidien à vivre cette verticalité, c'est ça la méditation.

La vraie méditation c'est en fait vivre sa verticalité à un certain moment donné.

Puisque la vie de tous les jours nous sollicite à l'extérieur on est perdu dans l'horizontal.

Mais, chaque jour celui qui s'entraîne - celui qui veut vraiment engendrer le meilleur en lui pour que le meilleur soit aussi engendré dans le monde -, s'entraîne à cette verticalité par la méditation qui lui fait toucher son unité.

En vivant son unité verticale le Ciel et la Terre s'unissent en lui.

Au début l'union pourra ne durer que cinq minutes, puis dix minutes, puis une demi-heure, puis ça va revenir par intermittence dans la journée et il va finir par vivre cet état toute la journée et automatiquement cette acceptation en soi va engendrer l'acceptation à l'extérieur, c'est un processus simultané.

Il ne peut pas en être autrement si non cela ne serait pas vrai et on s'en rend bien compte.

Bien sûr que c'est progressif.

Bien sûr que c'est de plus en plus fort en soi

Alors, c'est de plus en plus fort autour de soi.

Et, il y a une telle quantité d'humains qui parviennent à vivre cela - on le voit et on le sait -, qu'on voit combien de courants venus de l'Esprit Un, venu du Ciel avec des formulations différentes vivent ce côtoiement et cette identité verticale en Dieu.

Nombre de frères vivent cela !

La progression est géométrique.

Et, plus il y aura d'hommes qui vont vivre cette vraie verticalité plus on va s'apercevoir que la fraternité horizontale s'instaure en dépit des apparences et malgré tout ce qu'on peut voir comme heurts et comme violences sur la Planète.

Justement tous ces conflits sont autant de murs qui craquent, de barrières qui s'effondrent, de structures obsolètes qui tombent !

Alors, le Vrai Service, le Grand Service - le Service du serviteur du Monde -, commence par s'entraîner jour après jour à Vivre Verticalement, à Vivre l'Union en Soi du plus bas et du Plus Haut ; Le vivre, alors on ne peut plus dire après : " il faut " ou " on doit ".

On vit de plus en plus naturellement la relation horizontale.

Gilbert : Intégralement, unitivement.

Monique : On ne se dit plus " il faut ". Si on rencontre un homme tout simple qui va semer dans son champ on va pouvoir partager avec lui , ce sera facile , il va nous en parler et on va pouvoir l'écouter sans s'ennuyer.

Il y en a qui vont dire : qu'est-ce que ça m'ennuie d'écouter un paysan qui va me raconter pourquoi son champ n'a rien donné cette année .

Eh bien ! Non , ça ne nous ennue pas .

On peut partager avec lui l'intensité de sa vie qui consiste à ensemer son champ et on va s'apercevoir que c'est Divin.

On va partager ce que va nous raconter la voisine , une toute petite chose qui a l'air anodine.

Mais en définitive on va tellement partager que l'on va créer un lien qui sera un lien de vie, un lien d'amour et que par ce partage qui avait l'air anodin il va se créer quelque chose d'invisible, d'intangible, de nouveau entre nous , et ça aussi se répercute dans l'espace .

On n'imagine pas les répercussions que cela peut avoir quand il y a vraiment une union , une relation juste. Quand on va écrire à un frère il va y avoir le mot qui va sortir du Cœur , qui va établir une nouvelle relation - qui va se faire naturellement -, dans la mesure où en soi on accepte Dieu , on accepte d'être traversé par Dieu , alors on est Dieu .

Gilbert : C'est vrai , jusqu'à, pouvoir dire : l'Infini , Dieu , l'Etre , le Père et moi , le fini , le Fils , le disciple " nous sommes Un " .